

L'histoire de Thann est liée aux comtes de Ferrette qui ont dépendu du comté de Montbéliard.

Thann, du mot allemand *Tann* signifiant sapin, commémore chaque 30 juin une *histoire* qui remonte à l'époque lointaine où l'on posait la première pierre de la cathédrale Notre-Dame de Paris (1163) !

L'évêque Ubaldo (Théobald - Thiébaud) qui avait légué sa bague épiscopale à son plus fidèle serviteur, meurt à Gubbio, en Ombrie (Italie). Ce dernier arrache un doigt de l'évêque en voulant retirer l'anneau. Il l'enclasse dans le pommeau de son bâton de pèlerin et continue sa route vers son pays d'origine plus au nord.

Il arrive à Thann en 1161, pose son bâton contre un sapin et s'endort. Le lendemain matin, son bâton a pris racine ! Depuis son château de l'Engelsbourg (château Saint Ange), le comte de Ferrette aperçoit trois lumières au-dessus de ce sapin. Y voyant un prodige divin il fait promesse de bâtir une chapelle et le bâton se détache alors instantanément !

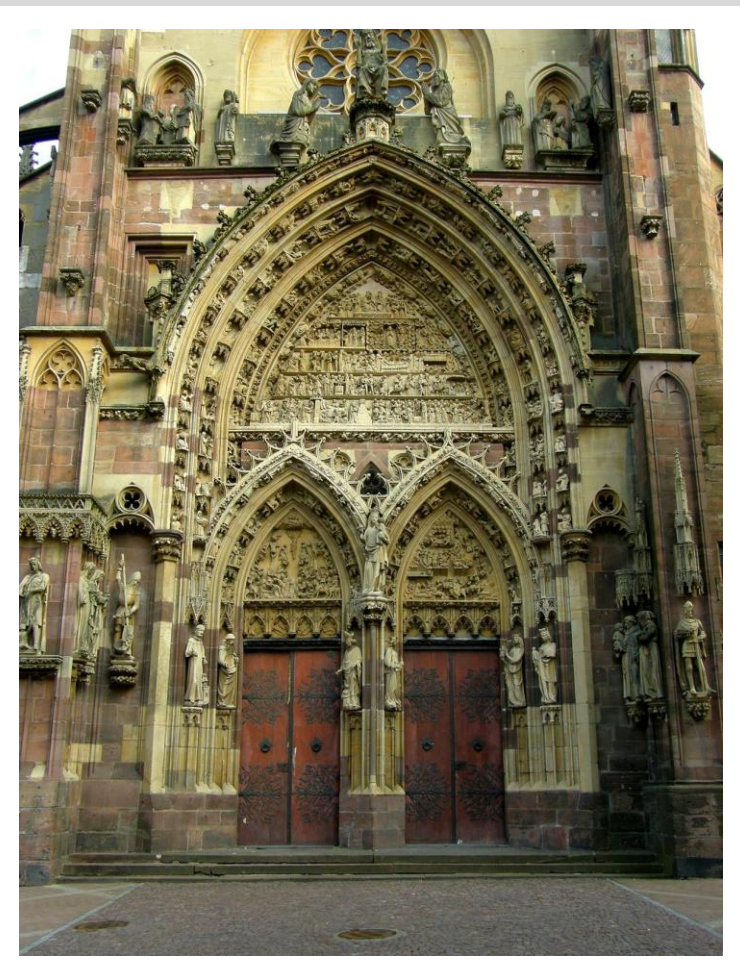
Cette légende s'est propagée, on peut le penser, par le neveu de l'évêque qui épousa une comtesse de Ferrette. Se développe ainsi le pèlerinage de Saint Thiébaud, St Thiébaud, un comte de Champagne ermite !

L'église construite en 1320 devient paroissiale en 1389 puis collégiale en 1441.

Thann devient ville autrichienne en 1324 et le comté de Ferrette appartiendra aux Habsbourg pendant trois siècles. En 1648, le traité de Westphalie qui met fin à la guerre de Trente Ans démantèle l'empire autrichien : la France reçoit le comté de Ferrette que Louis XIV donne à Mazarin. Depuis le XVIII^e siècle, c'est le prince de Monaco qui porte le titre de comte de Ferrette...

La collégiale, dont la construction a duré plus de deux siècles, est l'un des édifices les plus représentatifs du gothique rhénan en Alsace.

Retenons ici une de ses particularités : ses sculptures en pierre et en bois.



Le grand portail de la façade, unique en France avec ses trois tympanaux, met en scène plus de 450 personnages pour présenter un enseignement religieux inspiré des évangiles ; ainsi les thèmes de l'enfance de Jésus, la passion, la crucifixion, le jugement dernier ... Ci-dessous, un détail de la partie supérieure : **le massacre des Innocents**



Selon Matthieu (Mt 2,16-18), Hérode décide de faire tuer tous les enfants de deux ans ou moins de Bethléem et de ses environs ; un ange recommande alors à Joseph et Marie de fuir en Égypte avec leur enfant. Ils ne reviendront s'installer à Nazareth qu'après la mort d'Hérode. Le meurtre des enfants de Bethléem sur ordre d'Hérode n'est pas sans rappeler le pharaon faisant périr les enfants hébreux (Ex 1) pour faire disparaître Moïse dès sa naissance.

A côté du massacre on a représenté la fuite en Égypte. Ce n'est pas un hasard si le Massacre des Innocents est « fêté » trois jours après Noël : l'Église a voulu réunir autour du berceau du Christ, les enfants sans tache et le diacre martyr Etienne qui sont les premiers à verser leur sang pour la foi. Elle y joint Jean, le disciple que Jésus aimait ; c'est lui qui posera sa tête sur le cœur de Jésus.

Le registre inférieur représente le mariage de Marie, que l'on voit au centre, couronnée et penchée sur un livre.

Les stalles en chêne sculpté - l'ensemble le plus important d'Alsace - ont été réalisées dans la seconde moitié du XV^e siècle pour les chanoines du chapitre de Saint Amarin autorisés à s'installer dans la cité par décision du Concile de Bâle (1441), siège du diocèse dont dépend alors la ville.

Mutilées à la Révolution, elles ont été restaurées en 1900-1901 par Théophile Klem, puis prolongées en 1904 par des boiseries du même atelier d'artiste, à Colmar. Mais pourquoi des stalles ? Et pourquoi des miséricordes ?



Chœur : les stalles du côté gauche > *

Quelques miséricordes



La médiance



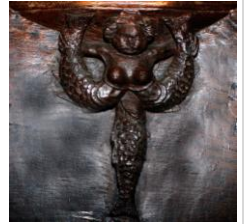
Tristan Iseut le roi Marc'h ? *



Mal de dent ? *



Moine, éveille- toi !



La sirène, la luxure



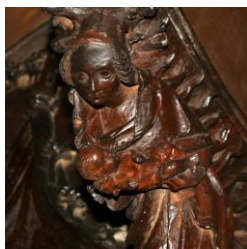
Les tricéphales quelquefois appelés "trifrons" ne peuvent pas représenter la Trinité à cette époque. Cette représentation qui existe déjà chez les Celtes est tolérée par l'Eglise parce que sans signification inquiétante ; on la retrouve à presque toutes les époques des Etrusques à nos jours.



Fou aux grandes oreilles tirant la langue ; un visage composé de feuillage est chose courante ; le masque feuillu est commun dans les églises au XIII^e siècle ; les végétaux anthropomorphes et le feuillage associé à un personnage sont fréquents sur les miséricordes aux XV^e et XVI^e siècles.



La chauve-souris est très souvent représentée ; elle est considérée comme impure dans la loi mosaïque (Lv 11,19). Elle a enflammé l'imagination des hommes lorsque l'on a parlé de suceuses de sang. (sur mille espèces trois seulement se nourrissent exclusivement de sang). Seul mammifère à pouvoir voler, la chauve-souris est surtout une exception mais on ne le savait pas à cette époque. La Rome antique la tenait déjà pour un animal apparenté au diable. Ovide raconte que les trois filles de Minée ne voulant pas prendre part aux fêtes de Bacchus ont été changées par Mercure, en chauve-souris, en hibou et en chouette !



La Vierge et l'Enfant

Pendant mille ans, la position debout a été la seule position adoptée pour la prière et la célébration de la messe. Aujourd'hui, elle prévaut encore dans le culte orthodoxe d'Orient, le culte arménien...

Cependant, il faut distinguer la messe destinée aux fidèles et les longs offices suivis par des moines ou des prêtres dans l'isolement du chœur ou d'autre lieu retiré. Encore aujourd'hui dans les monastères, les offices se subdivisent en sept heures canoniales inspirées du Psaume 119, 164 : *Sept fois par jour je te loue*. On chante en réalité huit fois les louanges de Dieu. Si Sept est le nombre de la perfection créée (3+4) - il symbolise les dons de l'Esprit, le repos, la Pâque, le salut, les degrés de la sagesse -, huit est l'achèvement du sept. L'œuvre de Dieu sera une suite de huit créations, en commençant par la lumière et en terminant par l'homme. Il exprimera ensuite les Béatitudes et donc l'éternité.

Au Moyen-Âge, la cathédrale, l'abbatiale, la collégiale, abritent dans leur chœur un ensemble de stalles destinées aux religieux qui s'y rassemblent plusieurs fois par jour pour le service de la prière commune et continue. Le chœur, réservé au clergé, est souvent clôturé. A Notre-Dame de Paris, les chanoines ont obtenu de l'évêque la clôture du chœur afin d'être préservés du bruit ambiant (N'oublions pas que les fidèles déambulaient autour du chœur lorsqu'il n'y avait pas de messe) et probablement aussi du froid.

Les cérémonies sont longues et tout le clergé doit participer aux différents offices de la communauté religieuse, ce qui ne manque pas de poser problème aux religieux âgés, malades ou blessés.... C'est donc la charité qui est à l'origine de ces stalles, la charité au sens que lui donne Saint Paul, celle qui doit donner forme à tout et où tout doit être fait par amour ; elle ne remplace pas la justice, elle doit l'animer.

Cet ensemble en bois se compose pour l'essentiel, dans ce qui nous en reste, de sièges amovibles et rabattables, avec au-dessous un petit élément appelé *miséricorde*. Lorsque le siège est relevé, le clerc peut y prendre discrètement appui et donner l'apparence d'être debout. Ces sièges se trouvent normalement des deux côtés du chœur d'une église. On accordait une miséricorde aux plus âgés. D'après les livres de Règles on peut également par miséricorde donner une couverture supplémentaire en hiver ou un peu de beurre pendant le Carême...

et quelques appuie-bras



* Refait, mais plaisant



* L'homme à la chique



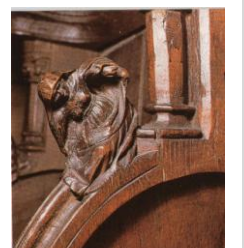
Crâne rasé, corde au cou



Monstres se battant



Curieux singes



* Femme dansant